

disait : « Exerce-toi à la piété, car la piété est utile à tout ; elle a les promesses de la vie présente et de la vie future. » Mgr Fabre semblait toujours avoir présent à l'esprit ce précepte de l'Apôtre. Jusqu'à la fin de sa vie, sa piété a été admirable, régulière, comme celle du séminariste le plus fervent. Jamais les occupations absorbantes de la charge pastorale ne lui en ont fait omettre les exercices.

Dans sa dernière maladie, lorsque les médecins et son confesseur voulaient l'exempter de la récitation du bréviaire, il répondait : « Laissez-moi faire, ce serait une fatigue pour moi si je ne le récitais pas. » Et il ne se rendit que dans les derniers jours, lorsque les forces lui firent complètement défaut. Mais alors il disait le rosaire avec nous, faisait sur un crucifix indulgencié le chemin de la croix, communiait tous les matins, aimait à entendre quelque lecture sur la sainte Eucharistie. Sa mort a été l'écho fidèle de sa sainte vie.

Il aimait les cérémonies de l'Eglise ; on l'appelait avec raison le grand liturgiste de l'Amérique. Tout ce qui touchait au culte lui tenait particulièrement au cœur. Il avait pour les moindres rubriques une vénération profonde, veillait à ce qu'on les observât fidèlement et donnait l'exemple le premier. Il connaissait aussi parfaitement les cérémonies d'une consécration d'évêque que celles de la messe basse. On l'a vu plus d'une fois, en voyage, servir humblement la messe de de son secrétaire, et il y mettait autant de bonheur que s'il avait eu à accomplir des fonctions grandioses dans une cathédrale.

Son humilité était grande. Pour lui point d'acception de personnes, point de différence entre les pauvres et les riches ; les pauvres sont là par milliers pour le dire. Il était vraiment tout à tous, fidèle image du Maître qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Pas d'exigence fatigante, pas la moindre prétention, et ses familiers disaient qu'il était l'homme du monde le plus facile à servir.

Il avait une mémoire prodigieuse et une rare facilité de parole. Il en tirait tout le parti possible pour gagner les cœurs et faire le bien ; mais il avouait avec une simplicité charmante ce qui, à ses yeux, paraissait être chez lui une lacune ou une faiblesse. L'humilité, c'est la vérité, disait sainte Thérèse. Or, Mgr Fabre était si vrai, si franc si droit !

Le 4 décembre, après qu'on lui eut annoncé la gravité de son mal, il se prépara à recevoir les derniers sacrements. En présence de l'hostie sainte, il voulut parler aux prêtres agenouillés à ses côtés.